

Lectures bibliques : Ezéchiel 17, 22-24 / Marc 4, 26-34

²² Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : J'enlèverai, moi, la cime d'un grand cèdre, et je la placerai ; j'arracherai du sommet de ses branches un tendre rameau, et je le planterai sur une montagne haute et élevée. ²³ Je le planterai sur une haute montagne d'Israël ; il produira des branches et portera du fruit, il deviendra un cèdre magnifique. Les oiseaux de toute espèce reposeront sous lui, tout ce qui a des ailes reposera sous l'ombre de ses rameaux. ²⁴ Et tous les arbres des champs sauront que moi, l'Éternel, j'ai abaissé l'arbre qui s'élevait et élevé l'arbre qui était abaissé, que j'ai desséché l'arbre vert et fait verdifier l'arbre sec. Moi, l'Éternel, j'ai parlé, et j'agirai.

*

²⁶ Il dit encore : Il en est du royaume de Dieu comme quand un homme jette de la semence en terre ; ²⁷ qu'il dorme ou qu'il veille, nuit et jour, la semence germe et croît sans qu'il sache comment. ²⁸ La terre produit d'elle-même, d'abord l'herbe, puis l'épi, puis le grain tout formé dans l'épi ; ²⁹ et, dès que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là.

³⁰ Il dit encore : A quoi comparerons-nous le royaume de Dieu, ou par quelle parabole le représenterons-nous ? ³¹ Il est semblable à un grain de sénevé, qui, lorsqu'on le sème en terre, est la plus petite de toutes les semences qui sont sur la terre ; ³² mais, lorsqu'il a été semé, il monte, devient plus grand que tous les légumes, et pousse de grandes branches, en sorte que les oiseaux du ciel peuvent habiter sous son ombre.

³³ C'est par beaucoup de paraboles de ce genre qu'il leur annonçait la parole, selon qu'ils étaient capables de l'entendre. ³⁴ Il ne leur parlait point sans parabole ; mais, en particulier, il expliquait tout à ses disciples.

Message

Dans l'évangile de Marc l'enseignement en paraboles est une forme de langage qui a pour projet de dévoiler le mystère du Royaume, réalité qui s'approche et se déploie secrètement.

J'ai envie d'ajouter qui s'approche sans bruit, loin du tumulte, loin des caméras, loin de la société du spectacle, loin du sport parade de l'argent orchestrée par les marques, loin des grands mouvements de foule ...

Il est presque impossible d'appréhender cette réalité-là car en vérité personne ne peut pénétrer directement le mystère du Royaume, ne peut en parler ouvertement, car en lui-même le Royaume demeure caché.

Dès lors, cette parole de Jésus ainsi que les signes qui l'accompagnent s'adressent à la seule foi de ceux qui croient en la venue du Messie et qui ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre...

« Ce sont des choses que l'œil n'a point vues et que l'oreille n'a point entendues et qui ne sont pas montées au cœur de l'homme » écrira Paul. Et il poursuit : « Ce sont des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment...et Il nous les a révélées par l'Esprit » 1 Co 2,9

Alors comment discerner cette réalité mystérieuse que recouvre l'image de la graine de moutarde qui selon la tradition juive était la plus petite de toutes les graines ?

J'emprunterai ici deux chemins de lectures

Tout d'abord, celui qui consiste à voir dans la figure du Messie Celui qui incarne la semence se déployant pour devenir un arbre. Il est vrai que l'arbre qui donne abri aux oiseaux est une figure traditionnelle dans le monde juif pour représenter un roi dont le pouvoir assure la protection de ses sujets. Symbole du roi, l'arbre l'est en même temps de son règne.

Alors oui c'est vrai, la taille du buisson de sénevé ou de la plante potagère peut paraître bien modeste pour évoquer la gloire du Règne de Dieu. Mais si Jésus ne convoque pas l'image plus traditionnelle d'un cèdre, comme l'avait fait avant lui le prophète Ezéchiel ou le prophète Daniel, c'est peut-être pour souligner l'extrême petitesse du point de départ.

Jésus nous fait entendre que le processus que Lui-même vient inaugurer, ce processus qui aboutira à l'accomplissement du Règne de Dieu commence par un événement si modeste qu'il peut se comparer à ce qu'il y a de plus petit dans la pensée juive à savoir la graine de moutarde.

Et, en effet, aux yeux du monde, le ministère du Sauveur apparaît comme insignifiant, mais de ce commencement imperceptible pour la plupart des auditeurs de Jésus, sortira le Règne eschatologique dans sa splendeur.

Autrement dit, il y a une unité organique entre le commencement et la fin ; la fin est déjà contenue dans le commencement, la fin sort du commencement comme la plante sort de la graine.

Et c'est ainsi que le Règne de Dieu est déjà actuellement présent, d'une manière secrète et voilée, mais **aussi de façon décisive**. La parabole de Jésus nous parle avant tout de la signification décisive du Royaume au temps présent. Et le propre du disciple de Jésus pour reprendre les mots de Dietrich Bonhoeffer c'est de s'attacher précisément à une « **espérance dans sa force d'impact sur le présent** »

Certains, pourtant, n'hésiteront pas à nous faire remarquer l'impossibilité d'un tel processus parce que depuis la venue de notre Messie nous ne voyons nulle part grandir ce qui pourrait s'apparenter de près ou de loin au royaume.

En termes de justice sociale, nos sociétés sont de plus en plus inégalitaires et la colère légitime de celles et ceux qui se sentent abandonnés, méprisés, déclassés, charrie avec elle une violence qui menace notre cohésion sociale, cherchant ses boucs émissaires, toujours les mêmes.

En termes de justice environnementale, il faudrait aussi qu'il se dépêche à advenir ce royaume car en ces temps de disparition massive des oiseaux il n'en restera plus beaucoup pour se nicher dans ses branches.

Il nous faut savoir que le tiers des oiseaux ont disparu en quinze ans ; la moitié des papillons en vingt ans ; les abeilles et les pollinisateurs meurent par milliards ; les grenouilles et les sauterelles semblent comme évanouies ; les fleurs sauvages deviennent rares. Ce monde qui s'efface est le nôtre et chaque couleur qui succombe, chaque lumière qui s'éteint est une véritable douleur. Rendez-nous la beauté du monde s'écriait le journaliste Fabrice Nicolino

Ce cri, que l'on soit pour ou contre l'autoroute A69, est aussi celui des opposants au projet. Et ce cri il nous faut l'entendre.

*

C'est ici, au temps de la désespérance, que je voudrais ouvrir un autre chemin de lecture de la parabole de Jésus en y associant la figure du prophète Ezéchiel.

Ezéchiel comme Jérémie a assisté à la ruine de Jérusalem, à l'incendie du temple, à l'effondrement de la société. Ezéchiel ayant perdu sa femme, sans descendance, a atteint, dans son existence même, le point le plus bas de l'histoire d'Israël.

Pourtant, son expérience spirituelle sera telle que non seulement il continuera à croire en l'alliance mais de plus il sera habité par l'inébranlable certitude d'une résurrection.

Ezéchiël, rescapé des massacres et déporté, deviendra même ce que les commentateurs appellent le prophète de la résurrection. Pour lui, une force irrésistible de résurrection est à l'œuvre et rien ne saurait l'arrêter. Ezéchiël ne cessera de redonner de l'espoir, de soutenir moralement les hommes de l'Exil.

Vous dire cela car nous sommes tous en ce moment des exilés.

... le véritable exil n'est pas d'être arraché de son pays ; c'est d'y vivre et de n'y plus rien trouver de ce qui le faisait aimer. » écrivait Edgar Quiney

Nous éprouvons, aujourd'hui, ce sentiment que décrit Edgar Quiney cet homme passionnément républicain.

Or, par la parabole de Jésus, nous entendons que nous sommes appelés comme la graine à un courage humble, à une persévérance. Il s'agit de se déployer, d'espérer contre toute espérance. Il ne s'agit pas ici de développement, d'épanouissement, personnel, il s'agit de se déployer pour d'autres. Ce que fit Ezéchiël pour ses contemporains.

Dans le terreau obscur de ce monde, nous sommes appelés comme la graine de la parabole à grandir, monter vers la lumière, persuadés qu'il y aura toujours suffisamment de lumière pour nous puisque cette lumière est aussi en nous.

L'exil, nous le savons, peut recouvrir tant de réalités : la perte d'un emploi, la pauvreté, le deuil, l'arrachement à une terre, la maladie, le handicap, la dépendance...

Mais il y a aussi un autre exil, un exil spirituel qui pourrait nous faire oublier la puissance de vie et de libération du Christ.

« Toute crise porte en elle la possibilité de son dépassement et tout exil fait mûrir en lui les bourgeons de la délivrance » écrivait le philosophe juif Benjamin Gross.

Après tout la parabole de Jésus peut aussi s'entendre comme un appel à ensemer le monde par des paroles et des actes, gestes humbles et courageux qui font signes du Règne qui va du petit, de l'insignifiant à quelque chose de beaucoup plus grand qui nous dépasse infiniment.

Le règne est déjà là, déjà offert pour nourrir notre présent, et c'est pourquoi nous ne céderons jamais à la déploration stérile, la colère qui nous brûle ou le désespoir qui nous enferme.

En Jésus Christ, nous ne croyons pas que le Règne se vit dans un ailleurs ou pour un futur lointain mais qu'il nourrit notre présent.

Il est à l'image de la graine semée dans notre terre : promesse de germination, de vie et de transformation.

Malgré tout ce qui peut nous désespérer, la multiplication des crises morale, politique, écologique, nous continuerons à nous déployer dans l'espérance que nous a donné Jésus Christ.

Pasteur Jean-Pierre Nizet